

# Cathy James : un livre au nom du père et des sacrifices

Voici un livre d'amour. Pas une version revisitée de « 50 nuances de Grey ». Non, plutôt 50 nuances de rouges. Rouges comme les coquelicots qui ornent la couverture du premier roman de la Caladoise Cathy James. Une histoire inspirée de la vie de sa grand-mère et de son père, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Un hommage à tous les Beaujolais aux origines italiennes.

Sept ans de réflexion pour Cathy James. Sept ans pour s'organiser, se documenter et rédiger son premier roman *La Colline aux coquelicots rouge sang*. L'ouvrage, qui vient de paraître aux éditions parisiennes Maïa, traite, de façon romancée, de la vie d'une grand-mère abandonnée par son mari volage et d'un père forgé « par la faim, la guerre, la misère ».

« À partir d'aujourd'hui, on parle français à la maison »

Caladoise depuis 1991, Cathy James, aide-soignante à la retraite, n'a rien oublié du passé de son père. L'homme est arrivé en France, à Lyon, en

1955. « La pauvreté était telle, en Italie, dans cette terre des Abruzzes qu'il venait tenter d'y vivre », explique Cathy James. Quelques mois plus tard, alors qu'il a trouvé du travail, Sérafino Fiorini fait venir sa famille. Il ne quittera plus jamais la France. Sa naturalisation, il en portera la fierté tout le reste de ses jours. C'est son attestation en main, qu'il a annoncé à sa femme et à ses deux filles, d'un ton solennel : « À partir d'aujourd'hui, on parle français à la maison », Il était devenu Français. La France était son pays.

Ouvrier du bâtiment, Sérafino s'installe définitivement, à Lozanne, en 1968. Il y a construit sa maison, comme il a su bâtir sa vie et celles des siens. De ces années, il parle peu. L'admiration de Cathy James pour son père n'a jamais failli. Alors, lorsque son propre fils lui glisse un jour : « Tu devrais raconter son histoire », la Caladoise ouvre la première page de ce qu'elle croit être un petit livret. Mais les souvenirs

s'enchaînent aux mots qui glissent sur le papier, comme le chianti coule au fond des gorges déployées, sans retenue. Celle qui s'improvise écrivain vain mettre sept ans à parfaire son ouvrage.

## La double peine

« J'ai fait de nombreuses recherches

## « La Colline aux coquelicots rouge sang »

Les mots sont justes ; les lignes bien tracées. Ce roman familial, inspiré de la vie de Rosanna, sa grand-mère, et Sérafino, son père alors enfant, Cathy James le situe dans son contexte historique. L'Italie de 1943 est en proie à plusieurs conflits. Les Italiens, qui n'ont jamais vraiment adhéré à la doctrine fasciste, sont, avec la mise en disgrâce de Mussolini, victimes des troupes nazies. L'occupant leur reproche de refuser de combattre à ses côtés. De nombreux habitants se réfugient dans les collines, souvent armés d'une simple fourche. Beaucoup de ces résistants seront massacrés ; leurs femmes et leurs enfants aussi. En face, les libérateurs voient en eux des ennemis qui ne leur accorderont pas vraiment plus de pitié. Ils ne sont finalement que des victimes errantes sur une terre misérable.

ches, beaucoup de recouplement, sur ma famille dans un contexte historique dramatique ». Elle retrace la vie de sa grand-mère qui élève seule son fils Sérafino. À 13 ans, l'adolescent des Abruzzes garde le troupeau de chèvres dans la colline qui surplombe la maison. « Moi-même, j'ai été particulièrement étonnée de découvrir tous ces événements. Ce livre est écrit à la mémoire de mon père, mais aussi des pauvres Italiens, victimes de la double peine : le fascisme et l'occupant allemand, d'un côté et les libérateurs de l'autre. » Au-delà de ce roman familial, Cathy James a souhaité donner rendez-vous aux nombreux Italiens d'origine, installés en Beaujolais et bien au-delà. Un rendez-vous avec l'histoire. Leur histoire.

Philippe Galland

## RENCONTRES avec Cathy

James et dédicaces : le

3 mars, à la librairie

Develay à Villefranche-

sur-Saône, et le 6 octobre,

à la Fnac de Belleville.

« La Colline aux coquelicots

rouge sang », éditions Maïa,

19 euros.

■ Cathy James, a écrit un premier roman en mémoire de sa famille, mais aussi à destination des Beaujolais